

DE L'IMAGE A LA RESSEMBLANCE.

Dialectique Philocalique entre Création et créativité artistique dans la tradition Orthodoxe*

Les deux commandements

Quelle est la position de la tradition chrétienne face à la création et la créativité artistique? Le thème de notre Congrès permet plusieurs approches. Peut-être faudrait-il d'abord préciser la relation entre Dieu, en tant que Créateur, et l'homme, en tant que créature d'une part et créateur d'autre part. Quelle est la signification d'un Dieu créateur et d'un homme créateur? En quoi consiste la compétence à créer de l'homme?

Premièrement, nous remarquons la capacité de l'homme donnée par Dieu à sa nature – comme à d'autres êtres vivants -, à créer des êtres semblables à lui, c'est-à-dire la capacité de se reproduire et de procréer. Nous avons ici une première relation entre création et procréation. D'autre part, à côté de cette création-procréation naturelle, nous avons la production d'œuvres humaines, résultat du travail humain. L'homme, par conséquent, répond à deux Commandements de Dieu: «Soyez féconds, multipliez, emplissez la terre et soumettez-la» (Génèse 1, 28) et «Cultivez la terre et gardez-la (Génèse 2, 15). Nous pouvons donc prétendre que ces deux commandements permettent et développent la création et la créativité humaines. Mais qu'est-ce qui justifie de qualifier d'artistique une création? A moins que toute créativité soit artistique!

Il va de soi que la créativité artistique présuppose une créativité plus générale ainsi que la mise en valeur de toutes les capacités de l'homme en tant que dons de Dieu. Ce sont ces capacités-là qui sont utilisées par l'homme pour collaborer avec la nature ou pour la dépasser, créant ainsi une civilisation, une culture. De cette manière, l'homme laisse ses propres traces sur la terre. Ces traces sont d'une importance particulière pour lui-même mais également pour les générations à venir. Cependant, malgré l'importance de ces traces de civilisation,

* Dans *Tradition chrétienne et créativité artistique. Quand les arts stimulent le dialogue œcuménique*, Actes du congrès de théologie pratique de Rome - 2001, Édition S.I.T.P. 2004, p. 227-238.

la présence de l'homme constitue par elle-même un événement culturel. Car sa vie est d'elle-même une vie créative, poétique. Par son passage sur la terre et par son travail sur lui-même, l'homme devient un «monument» culturel.

À première vue, cette affirmation pourrait paraître contradictoire. Nous avons probablement besoin, ici, d'un exemple pour illustrer cela: quoi de mieux que celui fourni par la tradition des reliques saintes que nous vénérons dans notre Église. La relique d'un Saint, béni par la grâce de Dieu, transfigure le corps mort en trace vivante qui, à son tour, transfigure le monde, fait des miracles, guérit, protège et éloigne les dangers, devenant ainsi source de divers dons du Christ ressuscité. Durant sa vie, le Saint a, d'une certaine sorte, «incorporé et métabolisé» les énergies incréées de Dieu, énergies qu'il va, grâce à son nouvel état (de relique), refléter et restituer dans les êtres et le monde entier, en tant que témoignage visible de la puissance invisible de Dieu qui devient ainsi visible et présente. Si, de cette façon, Dieu permet aux hommes de Le révéler grâce au travail (à l'application) de Ses commandements, cela confirme ce qui est souvent dit dans notre tradition ascétique: que justement «le Seigneur se cache dans Ses propres commandements et ceux qui sont à Sa recherche Le trouvent en raison de cette observance» (Marc l'ascète).

Par conséquent, ce qui est en premier lieu demandé aux hommes c'est le travail: plus concrètement le «travail des Commandements», qui cherche le Royaume des Cieux (Matthieu 6, 33). C'est ainsi que la volonté de Dieu est faite sur la Terre comme au Ciel (Matthieu 6, 10). Le reste, selon la promesse du Seigneur, nous sera donné par surcroît (Matthieu 6, 33) non sans peine, bien sûr, mais par notre labeur, par le travail de nos mains. Le «travail de nos mains» peut servir les besoins de subsistance et de survie. Nos mains peuvent exécuter une grande gamme de travaux: des œuvres toutes simples jusqu'à des chefs d'œuvres, qui couvrent différentes dimensions et divers secteurs de la vie et de la civilisation humaines. Ici, la religion ne peut être considérée comme un des secteurs de la civilisation puisqu'elle constitue la quintessence même de la civilisation et de la culture. Nous pouvons même adopter l'opinion qui prétend que la culture est la forme d'expression de la religion (Paul Tillich).

Art ecclésial

L'homme, désigné par certains comme «animal priant» («das betende Tier») par excellence, a voulu exprimer sa relation avec le Divin de façon artistique. Selon son niveau de développement, il a utilisé ses talents pour créer des œuvres d'art, dignes de la beauté de l'Autre qu'il se devait de vénérer - beauté qu'il ne connaissait que par intuition. Ce comportement de l'homme est induit par le fait qu'il s'adresse au Créateur du monde, un monde naturel et si beau. Ce monde, en tant que tel, est découvert au jour le jour par l'homme et particulièrement par cette attitude du regard qu'ont avancée les Pères de l'Église: la «théorie physique» (φυσική θεωρία). De telles œuvres, d'une telle beauté, ne peuvent que plaire à un tel Créateur.

L'Église, qui devient elle-même le monde transfiguré de Dieu, se doit de refléter la beauté du Créateur et de la Création. C'est ainsi que les lieux d'assemblées eucharistiques, les ustensiles utilisés pour le culte, les iconographies et tous les éléments décoratifs, mais aussi les mélodies et les hymnes ont - par leur sobriété au début et par leur richesse par la suite - joué le rôle d'ouverture de la terre vers le Ciel et sa beauté, éclairant ainsi la vie des hommes par sa lumière merveilleuse. Et quand tombe la nuit et disparaissent les lumières, un simple cierge, symbolisant la lumière du Christ, apparaît et embellit tous et tout.

Cet art qui s'est développé dans les Églises chrétiennes n'est pas un art religieux tout court ou un art ecclésiastique formé pour les besoins d'une institution religieuse et ses activités. C'est avant tout un art ecclésial, c'est-à-dire un art, une création, qui révèle ce qu'est et ce que peut être l'Église. Un art qui témoigne du fait que là, en l'Église, hic et nunc, quelque chose advient, c'est l'église qui naît.

L'art par la beauté révèle de façon concrète le Royaume de Dieu tel qu'Il l'a voulu, ou nous a permis de temps à autre d'en avoir connaissance ou expérience. L'artiste qui confectionne les divers objets et formes de l'art chrétien, offre son talent, le reconnaît comme charisme de Dieu et le restitue comme service à l'Église. Il est évident qu'il ne crée pas de par lui même ni ex nihilo. Il intègre des éléments, des formes, des moyens et des techniques du monde environnant et transfère des apprentissages qu'il a étudiés et cultivés auparavant. Il y ajoute sa propre habileté, son expérience et sa spiritualité mais soumet cependant son art au jugement de l'Église, et puise dans l'expérience et la conscience commune de l'Église pour aboutir au résultat de sa créativité.

La tradition existante de l'Église orthodoxe concernant les « icônes non faites de main d'homme » révèle la conviction des hagiographes que le résultat final, pour être beau, ne peut être dû au seul talent de l'artiste: il y a assurément l'intervention d'une puissance extérieure - d'un ange ou d'un Saint - qui y contribue. Ainsi, l'art est également le fruit de toute l'Église, de l'Église combattante et triomphante. D'ailleurs, dans les hagiographies est présente toute l'Église et les symboles utilisés ne peuvent fonctionner que comme parties complémentaires, d'une certaine façon comme parties contractantes.

L'art, d'une façon particulière, accentue dans le culte ce que nous appelons temps et lieu liturgiques et invite les proches et les éloignés, ceux qui nous ont quittés, ceux qui vivent encore parmi nous et ceux à venir: le présent, le passé et le futur. L'art, finalement, est un hologramme dont chaque partie n'atteste pas un morcellement du Tout mais renvoie plutôt au tout et à la plénitude du Seigneur qui vient et remplit tout.

Pasteurs et fidèles : des artistes véritables

Mon introduction aurait pu débiter différemment, d'une manière plus paradoxale et, au lieu de décrire de manière sommaire et de définir ce qu'est l'art, quelle est son évolution, combien de formes d'art nous avons, au lieu de nous demander si la tradition chrétienne les accepte et les utilise ou bien se situe de façon critique face à eux, au lieu de cela donc, j'aurais pu simplement me référer aux paroles de Saint Grégoire le Théologien que « l'art des arts par excellence et la science des sciences est la pastorale, qui tente d'instruire l'homme qui est un animal- être vivant - si variable et si multiforme ». Suivant ces paroles, les artistes véritables sont les pasteurs et ceux qui s'occupent de l'œuvre pastorale de l'Église, ceux qui prennent soin de conduire l'homme pour en faire une œuvre d'art véritable.

Mais quelles sont les raisons qui nous amènent à formuler un tel point de vue ? La question est simple car, en fait, l'œuvre pastorale consiste en « la restructuration de l'homme à l'ancienne beauté » et en « sa rééducation à la ressemblance (de Dieu) ».

C'est par sa désobéissance et sa chute que survint à l'homme ce que la poésie d'André de Crète exprime de façon incomparable dans les tropaïres des odes du Grand Canon :

«J'ai souillé, Sauveur, la tunique de ma chair

Et pollué Ton image en moi
 Appelée à Te ressembler.
 J'ai terni la beauté de l'âme
 Par le plaisir des passions ...
 J'ai déchiré ma plus belle robe
 que mon Créateur m'a initialement tissée
 Et dès lors me voilà nu».

L'homme a une conscience complète de la perte et de la mortification de la beauté:

«J'ai perdu ma prime beauté
 Et ma dignité
 Et me voilà nu
 Et humilié».

«J'ai souillé Ton image
 Et altéré Ton commandement
 Toute la beauté en est morte
 Et par les passions,
 Sauveur,
 Le cierge s'est éteint».

Cependant, jusqu'au dernier moment, l'homme ne perd pas sa conviction et s'exclame:

«Je suis l'image de Ta gloire ineffable
 malgré que je porte les marques de mes fautes».

J'oserais dire que les fidèles sont, en quelque sorte, des artistes également puisque, par leur combat spirituel, ils restructurent la beauté de leur âme avec les couleurs des vertus et sont ainsi perçus par les autres comme une icône divine (voir Synaxaire de Saint-Thomas, dont nous fêtons la mémoire le 10 Décembre).

Toute lutte ascétique tend vers ce but. L'objectif de toute assistance et aide pastorales des Pères spirituels est d'essayer de faire de nous - hommes chaotiques et déformés - une image parfaite de Dieu : de nous aider à devenir des « personnes » et, sans le rechercher, à devenir beaux. Les Pères voient l'image idéale de chaque homme : disons l' « archétype divin ». Ils élaborent, patiemment, pleins d'amour et de sagesse, l'homme, selon cet archétype, tout comme un

sculpteur ferait une statue se basant sur son modèle, l'extrayant de la masse informe de la pierre.

C'est la créativité poétique de toute une vie qui est émise sur notre personne et que le poète Kostis Palamas (1859-1943) formule de manière très expressive dans ses vers:

«J'ai lutté pour modeler la statue
pour le Temple
sur ma propre pierre»

et Saint - Syméon, le Nouveau Théologien, complète dans son septième hymne :

«Je suis le plus beau de tous les beaux».

L'archétype divin et l'homme philocalique

Mais, si nous parlons d'« archétype divin », l'homme et ses assistants peuvent-ils le discerner facilement ? Il est vrai que la tentation et la chute de l'homme ne lui permettent plus d'avoir une perception et une connaissance claires sur l'image et la ressemblance. L'image a été obscurcie et difficile à distinguer. L'homme a tourné son attention vers d'autres dieux et idoles. Il fallait « que la plénitude du temps vienne pour que Dieu envoie son Fils » (Galates 4, 4), qui, comme le dit Saint-Paul, « est l'image de Dieu invisible, Premier-né de toute créature » (Colossiens 1, 15) afin que puisse apparaître nettement ce que signifiait la création de l'homme « à l'image et à la ressemblance de Dieu ». Nous pouvons ainsi prétendre que l'œuvre du Christ constitue la continuation de la Création ou plutôt la répétition de Celle-ci.

Saint-Irénée de Lyon exprime de façon très appropriée cette doctrine quand il soutient que « dans les temps antérieurs, en effet, on disait bien que l'homme avait été fait à l'image de Dieu, mais cela n'apparaissait pas, car le Verbe était encore invisible, lui à l'image de qui l'homme avait été fait : c'est d'ailleurs pour ce motif que la ressemblance s'était facilement perdue. Mais, lorsque le Verbe de Dieu se fit chair, il confirma l'une et l'autre : il fit apparaître l'image dans toute sa vérité, en devenant lui-même cela même qu'était son image, et il rétablit la ressemblance de façon stable, en rendant l'homme tout à fait semblable au Père invisible par le moyen du Verbe dorénavant visible. » (*Contre les hérésies*).

Notre Église dispose, par conséquent, d'une proposition de vie qui n'est pas quelque chose d'abstrait, de vague, de général, qui n'est pas un concept mais bien quelque chose de concret. Ce n'est pas une idée mais une personne, Dieu vivant, en la personne du Verbe incarné de Dieu, de notre Seigneur Jésus-Christ, suivant l'image de Qui a été créé l'homme pour Lui ressembler.

Cette certitude qui s'étale dans notre tradition module une attitude de vie orthodoxe, que nous qualifions de philocalique. Celle-ci consiste en un long effort de restructuration, douloureux et insistant, et ainsi de transfiguration de l'homme et du monde dans la beauté originelle où tout ce qui a été créé était, selon la Génèse, « très bon » mais susceptible d'amélioration progressive. C'est pour atteindre cet objectif-là - c'est-à-dire l'acquisition de la meilleure perfection possible qui reflète et correspond à une disposition harmonique intime - que nous devons nous mouvoir avec art et science. Notre Église le tente en exerçant la science et l'art par excellence de la Pastorale et lutte pour cela, traçant la voie pour le salut de l'homme.

Cette lutte consiste en l'effort fait pour que, par l'« ouvrage » (εργόχειρον) et le « travail des Commandements » (εργασία τῶν ἐντολῶν) l'homme soit mené de l'image à la ressemblance, prenant soin de « restructurer la beauté originelle », « jusqu'à ce que le Christ soit formé en nous » (Galates 4, 19), Lui « Qui est le plus beau des enfants des hommes » (Psaumes 45 [44] 3). Cette beauté, cette grâce, se reflète et illumine en tant que gloire le monde et les hommes, les transfigure et les convie à se mettre en communion. C'est pour cela que Saint-Denis l'Aréopagite donne l'étymologie du mot grec κάλλος (beauté) par le verbe καλῶ (convier) en disant que « la beauté (κάλλος) est nommée ainsi du fait qu'elle convie (καλεῖ) tout à elle ». D'ailleurs, les Pères de l'Église distinguent aussi dans la création le reflet du Créateur, et non seulement dans l'homme. Ce point-là est très bien illustré par les représentations iconographiques où nous voyons le globe terrestre refléter le visage du Fils de Dieu ou son monogramme *CJJ* (Christ Juge Juste = Χριστός Δίκαιος Κριτής). L'abbé Isaac le Syrien mais également d'autres auteurs ecclésiastiques et Pères de l'Église, comme Origène et Saint-Maxime le Confesseur, enseignent que « par les yeux de l'âme, nous voyons la gloire cachée de Dieu, qui est contenue dans la nature des êtres ».

L'homme philocalique est donc celui qui accepte l'invitation à participer à la Gloire de Dieu, dont Lui-même permet la révélation, et qui est perçue « selon ses propres capacités » tout comme les Saints Apôtres ont contemplé Sa gloire au

mont Tabor « selon leurs propres capacités ». Évidemment, cette formation, cette transformation et cette empreinte du Christ en nous dont parle Saint-Paul ressortent vers l'extérieur. L'homme devient christique, type de Christ et lieu de Sa révélation, lieu épiphanique. Il conserve cependant ses propres caractéristiques, dans un effort de transcrire sur sa propre personne la vie du Christ et Sa volonté dans la vie quotidienne. C'est alors que le visage de l'homme peut devenir le suaire de Véronique sur lequel, selon la tradition, le Christ a laissé l'image de son visage. Il a été dit que « la beauté sauvera le monde » (F. Dostoïevski). Mais, quelle beauté ? La beauté de Dieu, évidemment ! Et notre Église est au service de cette beauté-là : notre Église qui s'efforce de redonner à l'homme la « beauté originelle donnée par Dieu » et de sculpter sur lui la nouvelle figure. Et cela advient chaque fois qu'elle rencontre l'homme défiguré par le péché, « sans beauté ni éclat pour attirer nos regards et sans apparence qui nous eut séduits » (cf. Isaïe 53, 3).

Sensibilisée elle-même par la beauté de Dieu, l'Église veut embellir le monde dans la gloire de Dieu, effacer toute trace de laideur et préparer la voie vers la beauté. C'est pour cela qu'elle recherche la beauté où qu'elle-ci se trouve, où qu'elle apparaisse et sous n'importe laquelle de ses formes -physique, morale, naturelle ou surnaturelle.

À ce propos, nous pouvons nous référer à une phrase du Père Virgile Gheorghiu tirée du roman *Un nom pour l'éternité* qui reflète bien ce sentiment orthodoxe : « Mon père, qui était prêtre, aimait les beaux récits. Car il était fidèle. Et celui qui aime Dieu aime automatiquement la beauté. Celui qui est ami de Dieu, amoureux de Dieu, est obligatoirement philocalique, amant du beau, de la beauté ».

Dans tout cet effort, l'Église doit tenir tête au Diable, qui hait le beau et le bien (μισόκαλος). Cependant, la beauté est thérapeutique.

Finalement, ce « travail » auquel nous nous référons et que nous pouvons qualifier de « philocalique » vise à la restauration de l'image de Dieu en nous, à la transfiguration de l'homme en homme philocalique, comme nous l'avons défini plus haut. Cet homme philocalique réalise sur lui-même une création artistique de grand mérite, par son passage de l'image à la ressemblance au « plus beau des enfants des hommes » et embellit ainsi sa vie autant que celle des autres (βιοκαλία).

Il est donc clair que, dans la tradition orthodoxe, la création artistique qui se manifeste par les œuvres d'art présuppose une élaboration intérieure préalable

visant à la philocalie. C'est la contemplation du « plus beau des enfants des hommes » qui nous convie, dans un premier pas, à la transfiguration de notre propre personne. Par la suite, c'est notre souci de faire passer cette forme de beauté partout, réunissant les choses les plus précieuses, afin de transformer les hommes et le monde. Ainsi, d'une vie vécue dans la beauté découle l'approche philocalique du monde et la représentation du visage du Christ partout qui, comme une pierre gravée, garantit l'authenticité de tous les exemplaires.

Préoccupations pastorales face à la création artistique

Ici, nous devons souligner que la Pastorale, en tant que science et art, est évidemment reliée aux arts et aux beaux-arts. Notre tradition ecclésiastique tente, comme vous le savez, de représenter avec des moyens humains la beauté ineffable et d'établir une médiation entre Dieu et l'homme par les hymnes, les mélodies, les textes, les icônes, les temples, les édifices, les rituels, créant ainsi plusieurs formes d'art ecclésiastique.

L'art ecclésiastique, d'ailleurs, n'est pas au service du principe « l'art pour l'art » mais fonctionne de manière sotériologique. Ses structures sont qualifiées de pastorales et concourent à la lutte qu'entreprend l'Église pour le salut de l'homme dans son ensemble. Il tente, en fait, de sauvegarder la beauté là où, enfouie et cachée, elle risque de se perdre et d'être oubliée, soit dans des lieux soit dans des âmes humaines. Son orientation permanente est de chercher et de sauver ce qui est perdu et oublié ainsi que d'inspirer de nouvelles créations. La « voie de la philocalie » est longue et douloureuse, mais pleine de beauté.

Comme nous l'avons donc constaté, une création artistique primordiale est constituée par la restauration de l'image de Dieu en nous, œuvre qui exige respect, fidélité, insistance et patience de la part des pasteurs et des fidèles, pour distinguer la voie à suivre et pour activer les efforts avec discrétion.

I

Dans la préoccupation pastorale, face à la création artistique, nous devons inclure également l'effort pour la révélation et la restauration des trésors perdus. Il s'agit là d'une œuvre difficile, pénible et continuelle, qui exige respect et fidélité également ainsi que renonciation à toute volonté personnelle d'intervenir arbitrairement sur l'œuvre en restauration. Ceux qui entreprennent un tel travail récoltent la joie de servir humblement le premier Créateur artiste qui, sans eux,

resterait pour toujours inconnu ou imparfaitement connu. Nous nous référons ici principalement à des travaux de restauration d'œuvres affectées par les années et les mauvaises conditions et qui retrouvent leur état d'origine. Ces travaux auxquels nous nous sommes rapporté peuvent être qualifiés de philocaliques.

Sur ce point, il faut dire que beaucoup de prêtres et de laïcs orthodoxes sont des artistes qui servent les arts ecclésiastiques - en substance liturgiques - de façon traditionnelle. Beaucoup d'entre eux, parallèlement à leur créativité artistique qui sert les besoins du culte, créent des œuvres séculières inspirées par les principes de la tradition orthodoxe concernant l'art, particulièrement l'art byzantin et post-byzantin.

D'autres artistes, qui n'ont pas apparemment de relation particulière avec l'Église et qui n'ont aucun signe de religiosité extérieure dans leur vie, suivent les principes mentionnés plus haut et renouvellent même la peinture grecque contemporaine, puisant dans la tradition de l'Église qui, elle aussi, est une tradition hellénique (ex: Tsarouchis, Astériadis).

D'autres encore, artistes engagés dans la vie orthodoxe, essaient, parallèlement à leurs techniques d'inspiration traditionnelle, d'avancer au-delà de ce qui est admis et adoptent des techniques artistiques modernes, même pour représenter les Saints (Preka).

II

Une autre dimension de la mission pastorale de l'Église en ce qui concerne les arts serait l'utilisation de l'art pour attirer et soutenir les gens. Cela s'est produit presque dès le début de la tradition chrétienne où le témoignage de l'Évangile se faisait tant par les icônes - qualifiées d'évangile des illettrés - que par l'arrangement mélodique des hymnes et des canons qui contenaient les vérités dogmatiques de l'Église, et ceci pour une intégration plus facile par les fidèles, face aux hérétiques.

C'est dans cette même direction que nous pouvons situer aujourd'hui l'effort d'illustration des livres destinés au cours de religion et à la Catéchèse par des œuvres d'art authentiques et représentatives de la tradition. Bien que cela puisse paraître paradoxal, ce phénomène peut être constaté dans des manuscrits très anciens, destinés aux besoins de la Catéchèse et adressés aux enfants et aux jeunes. Ces manuscrits étaient illustrés par des dessins miniatures, d'une forme

simple et naïve (par exemple, l'histoire de Joseph et de sa femme égyptienne Asyneth, qui se trouve au monastère de Koutloumousi du Mont Athos).

Un autre aspect de la pastorale au moyen de l'art serait celui où les fidèles sont invités à la méditation d'un sujet de foi, induite par une icône. De cette façon, on pourrait réussir une « rencontre » avec l'icône et avoir l'expérience de la force et du message spirituel qu'elle émet. En fait, ce serait une rencontre avec les personnages illustrés lesquels non seulement nous accueillent mais viennent même à nous.

C'est dans le cadre de la solidarité pastorale avec le monde des artistes que se situe également l'effort de l'Église qui, par des initiatives de ses représentants - artistes ou pas- approche les artistes à travers leurs œuvres et médite avec eux les problèmes de leur art en relation avec la foi, promouvant la créativité artistique. Au cours de soixante dernières années, nous remarquons de telles initiatives de rapprochement des écrivains et des poètes (« Damas »), des acteurs (père G. Pirounakis, Société du Théâtre Chrétien), des peintres (C. Xynopoulos) etc.

III

Je crois que, parallèlement à ces mouvements mentionnés, un groupe de travail, d'artistes et de gens de l'Église sensibilisés à de tels sujets, pourrait aujourd'hui être formé. Ce groupe de travail aurait pour souci une meilleure information du public relativement à tout ce qui se rapporte à l'art, aux artistes et aux événements culturels. Son objectif serait la recherche de la « philocalie » comme elle est conçue par l'Église et ses Pères, dans la diversité des courants modernes de l'art, pour échapper à la confusion actuelle : l'établissement d'une nouvelle conception relativement à la beauté et dans la mesure du possible la critique des événements artistiques.

C'est dans cette direction que nous faisons un travail-pilote, avec des collaborateurs et des étudiants de notre section de Théologie Pratique, publiant de temps à autre une brochure à tirage limité intitulée « Information philocalique ». Par la discussion qu'elle suscite et par d'autres activités (projection de films, soirées théâtrales, visites d'expositions, concerts musicaux etc), elle élargit les horizons des étudiants et de tous ceux qui suivent ce programme-pilote, prédisposant à une éducation permanente, à vie. Une telle éducation exige d'ailleurs de notre part une information continuelle et des échanges permanents. Nous mentionnons, comme exemple, la production d'une cassette vidéo d'une

durée de 65 minutes, intitulée « Passions et vertus » et destinée à l'usage du cours de religion dans l'enseignement secondaire, se rapportant aux passions et aux vertus comme elles se présentent dans la spiritualité et l'art orthodoxes. Nous avons également consacré un de nos cours actuels post-gradués à la « Dimension culturelle de la Pastorale et la dimension pastorale de la Culture ».

En général, nous pourrions prétendre que le groupe de travail culturel auquel nous avons fait allusion ci-dessus pourrait agir avec pour objectif une « consolation » du monde par l'art, lequel finalement ne fonctionne pas seulement par des principes d'esthétique mais incite aussi à un éthos de vie philocalique. *L'esthétique* devient ainsi une *esth-éthique*. Mais, cela devrait être le fruit d'une pédagogie au sein de la famille et d'un processus éducationnel au sein des paroisses et des écoles, particulièrement au niveau des Universités et des Facultés de Théologie.

Les cours relatifs à l'histoire de l'art, à l'archéologie byzantine, à la peinture chrétienne, et d'autres cours se référant aux arts plastiques, à la musicologie et au chant byzantin entre autres, ne devraient pas être considérés seulement comme des cours qui s'occupent du développement historique de certaines idées, concepts ou produits artistiques. Ils devraient également et en premier lieu étudier et montrer l'unité qui règne sur tous les arts, en vue de servir la liturgie et le Culte de l'Église en général qui, finalement, révèle de façon philocalique la beauté de l'homme et la gloire de Dieu.

Bien sûr, cette beauté, c'est la théologie qui est appelée à la révéler : mais un rôle spécial doit être joué dans cette direction par les cours qui sont en rapport avec les arts. La théologie, finalement, devient initiation de ceux qui l'étudient et de ceux qui l'enseignent et oriente littéralement *-ex oriente lux-* tout le monde vers la vraie lumière qui « éclaire tout homme venant au monde ».

Ainsi, nous tous, nous pouvons jouir de cette lumière émise par la Sainte Trinité, à l'image de trois soleils (τρισήλιος θεότης) dans sa blancheur infinie, lorsque, sans réfraction ni analyse, elle se reflète sur nous et sur le monde entier.

Mais, quand cette lumière se réfracte et s'analyse, comme dans un prisme, elle rend toute sa diversité multicolore et nous permet ainsi de percevoir son incompréhensibilité.

D'une manière apophatique, elle affirme et souscrit à notre faiblesse, rendant ainsi tout cela accessible à la mesure de nos possibilités.

Bibliographie choisie

- Clément O., *Le visage intérieur*, Paris, Stock - Monde ouvert, 1978.
- Cordis G., *La consolation de notre propre peinture*, à l'occasion d'une exposition le mois de février 2001 à Athènes, éd. Harmos.
- Duborgel B., *L'icône, Art et pensée de l'invisible*, Saint Étienne, Université J. Monnet, 1991.
- Économides I., *Le Saint Voile*, Athènes 1992 (texte en grec et en français).
En représentant le divin: peinture ecclésiastique grecque moderne. Supplément au journal « Kathimérini », 14-15 avril 2001, 32 p.
- Evdokimov P., *L'art de l'icône, Théologie de la beauté*, éd. Desclée De Brouwer, 1972.
- Kalaïtzakis M. (père), *Sculpture humoristique : approche pastorale des fidèles par le biais de l'art*. Guide d'une exposition. Athènes, mai 2001 (texte en grec et en anglais).
- Ouspenskij L., *Théologie de l'icône*, Paris, Cerf, 1982.
- Paliouras A. D., La peinture byzantine: art de l'Église et la liberté de l'artiste iconographe (en grec), dans *L'Icône dans la Théologie et l'art*. Chambésy - Genève, éd. Du Centre Orthodoxe du Patriarcat Œcuménique, 1990, p. 241-252.
- Quenot M., *L'Icône, fenêtre sur le Royaume*, Paris, Cerf, 1987.
- Siotis M. A., *L'enseignement de l'Église Orthodoxe sur les icônes saintes*, une édition de la Fondation Panhellenique de la Vierge de l'Annonciation de l'île de Tinos, 1990 (en grec).
- Stavropoulos A. M., Information philocalique, dans *Ephimérios*, 1995, p. 328-329 (en grec).
- L'homme philocalique : une proposition de vie orthodoxe, dans *Koinonia*, avril-juin 1999, no 2, pp. 141-151 (en grec).
- Art et Église, dans *Ephimérios*, mars 2001, p. 21-23 (en grec).
- La personne et les personnes, dans *Ephimérios*, mai 2001, p. 17-21 (en grec).
- Touraille J., La voie de la philocalie, dans *Théologikos Keryx*, t. 5, 1993, p. 221--231, Larnax, Chypre (en grec).
- Tsiropoulos K. E., *Romanesque Painting, Byzantine Painting*. A contemplation of romanesque wall-paintings in Spain. Éd. «Astir», Athènes 1980, 220 p. (en grec, avec la Conclusion en anglais, p. 152-157).

- Yiannis E., *Dimension pédagogique et exploitation didactique de l'icône au cours de religion*, Florina 1996 (dissertation doctorale en grec).
- L'icône orthodoxe en tant que lieu et moyen de multiples rencontres, dans *Ephimérios*, 2000 : mars, p. 11-13, avril, p. 26-28, juin, p. 19-20; 2001 : mars, p. 11.
- Zias N., Introduction à l'art de l'Orthodoxie, dans *Le trésor de l'Orthodoxie - 2000 ans. Histoire, monuments, art*. Ekdotiki Athinon, Athènes 2000, t. I, p. 346-356 (en grec).